CM98
COMITÉ MARCHE DU 23 MAI 1998

CM98
COMITÉ MARCHE DU 23 MAI 1998
WWW.CM98.FR

24ÈME JOURNÉE NATIONALE EN HOMMAGE AUX VICTIMES DE L'ESCLAVAGE COLONIAL

outre-mer 1

MINISTÈRE DES OUTRE-MER Liberté Égalité Fraternité
MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité Fraternité
Saint Denis
FHER Sous l'égide de la FONDATION DE FRANCE
ugpban UNION DES GROUPEMENTS DE PRODUCTEURS DE BANANES DE GUADELOUPE ET MARTINIQUE
AGS Déménagements Internationaux et Garde-Meubles

CM98 – 3, Villa Dury Vasselon, 75020 PARIS. / Tel : 06 15 19 71 53 ou 01 43 64 67 75 / – Mail : secretariat@cm98.fr / www.cm98.fr

SOMMAIRE

Le 23 mai, journée nationale page 3

Le programme page 5

La fête de la fraternité : *Limyè Ba Yo* ! page 6

Les *DéChenNé* ! page 8

Les chanteurs et leurs titres page 9

Le CM98 page 12

LE 23 MAI, JOURNÉE NATIONALE

Le mois de mai est, aujourd'hui en France, un temps fort du souvenir de l'esclavage colonial. Point d'orgue de cette mobilisation dans l'Hexagone, le 23 mai, journée nationale en hommage aux victimes de l'esclavage. Nous souhaitons faire de ce lundi 23 mai 2022 un moment d'une exceptionnelle intensité. Un événement au cours duquel les Français descendants d'esclaves et tous les citoyens épris de justice et d'humanité fraterniseront.

Un temps mémoriel et culturel fort

Cette journée se déroulera en deux temps. Un temps commémoratif, dans des cérémonies républicaines et religieuses qui se tiendront en Ile-de-France, en présence de responsables associatifs, d'élus et de ministres de la République. Et un temps mémoriel et culturel fort, à sur l'esplanade de la Basilique de Saint-Denis : « la Fête de la Fraternité, *Limyè Ba Yo !*[1] : Reconnaissance et Réconciliation », organisée par le CM98 et la COORDINATION DES ASSOCIATIONS DES ORIGINAIRES D'OUTRE-MER.

Nous réunirons des associations et des entrepreneurs de mémoire de la France entière pour faire découvrir au public leurs actions. Parmi ces entrepreneurs de mémoire : les Anneaux de la Mémoire, la Coque Nomade, l'Association pour l'étude de la colonisation européenne (APECE), Protéa, La Route des Abolitions, Mémoires et Partages…

Nous réunirons également des artistes originaires de la Caraïbe, de l'Océan indien, d'Afrique et d'Europe dont les créations mettront à l'honneur les traditions héritées de l'esclavage et célébreront la fraternité contre la division, l'antiracisme contre la haine et le vivre ensemble contre la guerre. Autour du groupe *DéChenNé* dirigé par Tony CHASSEUR et Thierry VATON, le concert rassemblera lors d'un formidable show son et lumière une pléiade d'artistes : Jocelyne BÉROARD, Were VANA, Misyé SADIK, Saïna MANOTTE, BARTH, Rachelle ALLISON, WARPED, Célia WA...

Un hommage à Jacob Desvarieux, le militant de la mémoire

Cette année est exceptionnelle. Elle marque le retour du concert *Limyè Ba Yo* ! avec la participation du public, après deux années de pause liées aux mesures mises en place pour combattre l'épidémie de COVID 19. Cette épidémie a emporté nombre de nos proches dont Jacob Desvarieux, créateur du Zouk avec le groupe Kassav, artiste exceptionnel et militant de la mémoire qui a soutenu notre combat pour le 23 mai et permis qu'existe *Limyè Ba Yo !* C'est en effet lui qui nous a encouragés à créer cet événement d'envergure à Paris en 2014, mettant à notre service sa notoriété et son réseau professionnel. Pour cette édition 2022 de *Limyè Ba Yo !*, le CM98 et les artistes invités lui rendront un vibrant hommage lors du final.

[1] Honorons-les esclaves !

Le Mémorial des 200 000 noms

Cette année 2022 est aussi exceptionnelle parce qu'a été confirmé par le gouvernement la prochaine édification au Jardin des Tuileries ou à proximité (des discussions sont en cours avec les représentants de l'État et la ville de Paris) d'un monument sur lequel seront inscrits quelque 200 000 noms d'esclaves des anciennes colonies françaises de la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion libérés et nommés après l'abolition de 1848. Un mémorial réclamé depuis 2016 par le CM98 qui, après des milliers d'heures passées dans les archives, a recensé et numérisé les noms des affranchis avec le soutien d'associations des quatre départements/Régions d'Outre-mer. Partisan d'une *« réconciliation des mémoires », le président de la République,* Emmanuel Macron, a confirmé en avril 2018 la création de ce mémorial qui serait, pour les Français descendants d'esclaves, la reconnaissance d'un combat engagé il y a plus de 20 ans.

Le 23 mai, une date populaire

En effet, le 23 mai 1998, une marche silencieuse avait réuni, à Paris, 40 000 manifestants venus honorer la mémoire de leurs aïeux esclaves. Une première en France ! Cette marche a contribué de façon décisive à l'adoption de la loi Taubira, reconnaissant la traite et l'esclavage comme un crime contre l'Humanité. Il y a cinq ans, le 2 mars 2017, la date du 23 mai, célébrée chaque année par les descendants d'esclaves de l'Hexagone, a été officialisée par le Parlement. Désormais, le 23 mai, date populaire portée par la société civile, est inscrite dans la loi. C'est une reconnaissance, par la République, de l'humanité des esclaves des anciennes colonies française d'Amérique et de l'Océan indien et des efforts de réhabilitation fournis par leurs descendants. En 2018, à l'occasion des 170 ans de l'abolition de l'esclavage dans les anciennes colonies françaises de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion, 110 associations ultramarines et antiracistes, avec le soutien de nombreuses personnalités, se sont fédérées pour organiser à Paris, de la place du Louvre à la place de la République, une marche en mémoire des victimes de l'esclavage. Cette marche, qui a drainé plusieurs milliers de personnes, a fait écho à celle organisée 20 ans plus tôt dans les rues de la capitale. Et elle a donné naissance à la Coordination des associations des originaires d'Outre-mer.

Face à la montée des extrêmes, nous répondons : Respect, Réconciliation et Fraternité. La commémoration du 23 mai met en exergue une mémoire de l'esclavage colonial sans fard, apaisée et généreuse. La France est un creuset où les citoyens doivent se découvrir, mieux se connaître et se respecter. La commémoration du 23 mai participe de cet indispensable mouvement.

LE PROGRAMME PRÉVISIONNEL

Cérémonies religieuses et républicaines départementales

Entre 9h et 18h, des cérémonies religieuses et républicaines en hommage aux victimes de l'esclavage colonial auront lieu en Seine-Saint-Denis (93), dans le Val de Marne (94) et le Val d'Oise (95), en Essonne (91), dans l'Oise (60) et à Paris (75).

Fête de la fraternité - *Limyè ba Yo !*

Lieu : Parvis de la Basilique de Saint-Denis

13H30 Ouverture du village

14H00 Cérémonie républicaine en hommage aux victimes de l'esclavage colonial
Avec Mathieu HANOTIN (maire de Saint-Denis), Stéphane TROUSSEL (président du conseil département de la Seine-Saint-Denis), Jacques WITKOWSKI (préfet de la Seine-Saint-Denis), Jean-Marc AYRAULT (ancien Premier ministre, président de la fondation pour la mémoire de l'esclavage), Guylaine MONDOR (présidente de l'association Sonjé), Emmanuel GORDIEN (président de l'association CM98), et les élèves de l'école de la deuxième chance de Rosny-sous-bois et du collège Elsa Triolet de Saint-Denis.

15H30 Visite guidée de l'exposition mémorielle et du village

17H00 Cérémonie religieuse en hommage aux victimes de l'esclavage colonial

17H30 Animations culturelles dans le village
Généalogie, libraire, artisanat, associations, danse quadrille avec le groupe Madikéra

18H00 Cérémonie du fleurissement du Mémorial
Témoignage d'une famille qui a retrouvé ses aïeux esclaves, fleurissement du monument aux esclaves de Saint-Denis par les participants sur les chants de Gerard LOCKEL interprétés par la chorale GOSPEL VOICES.

19H00 Animations culturelles dans le village
Généalogie, libraire, artisanat, associations, musique gwoka avec le groupe NKB.

20H00. Concert *Limyè Ba Yo !*
Autour du groupe *DéChenNé* dirigé par Tony CHASSEUR et Thierry VATON, ce concert thématique rassemblera une pléiade d'artistes originaires d'Outre-mer : Jocelyne BEROARD, Were VANA, Misyé SADIK, Saïna MANOTTE, BARTH, Rachelle ALLISON, WARPED, MALEIKA, Célia WA... Un hommage sera rendu à Jacob DESVARIEUX (1955-2021), militant de la mémoire.

22H30 : Fin.

LA FÊTE DE LA FRATERNITÉ : *LIMYÈ BA YO* !

La traite négrière et l'esclavage colonial sont des épisodes dramatiques de l'histoire de l'humanité. Au cœur de ce déferlement de violence sont, pourtant, nées la vie et des cultures d'une richesse, d'une vitalité et d'une générosité rares. La fête de la Fraternité, *Limyè ba Yo* !, rend hommage aux hommes et aux femmes qui les ont générées et les donne en partage. Ni amnésiques ni misérabilistes, nous voulons positiver une histoire douloureuse.

Au cours de la Fête de la Fraternité *Limyè Ba Yo !*, organisée par le CM98 et la COORDINATION DES ASSOCIATIONS DES ORIGINAIRES D'OUTRE-MER, les participants auront accès au Village du 23 Mai, composé de plusieurs stands (associations, atelier de généalogie, université populaire, restauration, sponsors…) et du mémorial itinérant « Les noms de l'abolition ».

Un hommage solennel sera rendu aux esclaves des colonies françaises, par les représentants du gouvernement, les élus, les présidents des associations organisatrices et invitées. Un dépôt de fleurs sera organisé autour du monument aux esclaves de la ville de Saint-Denis.

Enfin, cette fête de la Fraternité s'achèvera par un concert exceptionnel qui rassemblera, autour du groupe *Les DéchenNé* dirigé par Tony CHASSEUR et Thierry VATON, une pléiade d'artistes originaires des Outre-mer et d'ailleurs : Jocelyne BÉROARD, Were VANA, Misyé SADIK, Saïna MANOTTE, BARTH, Rachelle ALLISON, WARPED, MALEIKA Célia WA...

Un hommage sera rendu lors de ce concert à Jacob Desvarieux, créateur du Zouk avec le groupe Kassav, artiste exceptionnel et militant de la mémoire qui a soutenu notre combat pour le 23 mai et permis qu'existe cet événement.

Limyè ba Yo ! met en exergue une mémoire des Premiers temps des sociétés post-esclavagistes françaises qui permet d'assumer cette histoire et de construire de nouveaux rapports entre les descendants d'esclaves, les descendants de colons, l'Afrique et la République.

Limyè Ba Yo ! se tiendra sur le parvis de la basilique de Saint-Denis (93). Entre 2014 et 2019, l'événement a eu lieu à Paris, sur les places de la Bastille et de la République, et sur le parvis de la Basilique de Saint-Denis. Le COVID nous a conduits à réaliser par la suite une version uniquement télévisée de l'événement, en enregistrant les artistes et les intervenants en distanciel. Cette année marque le retour de *Limyè Ba Yo !* avec la participation d'un public.

Des milliers de participants, des centaines d'artistes, de techniciens du secteur culturel, d'intellectuels, de chefs d'entreprises, de présidents d'associations, de bénévoles s'impliquent corps et âme dans cette manifestation. De cette formidable fête se dégage une ambiance de fraternité, de respect et de fierté.

LES « DÉCHENNÉ ! »

Les Déchenné est un collectif d'artistes originaires des Caraïbes et d'Outre-mer créé en 2014, à Paris, sur l'initiative du Comité Marche du 23 mai 1998 (CM98), pour célébrer en musique la mémoire des esclaves. Ils interviennent chaque 23 mai lors de la Fête de la Fraternité-Limyè ba yo!

La traite négrière et l'esclavage colonial ont donné naissance, au cœur de la violence, à des cultures riches et lumineuses qui baignent, aujourd'hui, le monde entier. Les Déchenné rendent hommage aux hommes et aux femmes qui les ont générées.

Une pléiade de chanteurs a déjà participé au collectif des Déchenné dirigé par Tony CHASSEUR (directeur musical), depuis 2014, lors de fête de la Fraternité – Limyè ba yo. Parmi eux : Jacob Desvarieux, Jocelyne Béroard, Dédé Saint-Prix, Angélique Kidjo, Imany, Chris Combette, Sylviane Cédia, Tanya Saint-Val, Philippe Lavil, Admiral T, E.Sy Kennenga, Florence Naprix, Davy Sicard, Christine Salem, Emelyne Michel, James Germain, Victor O, Dominique Coco, Kali, Daby Touré, Pépé Oléka, Véronique Sambin, Tricia Evy, Swé, D de Kabal, Jony Lerond (dit Somnanbil), Pascal Kondo, Yoan, Paille, Gérald Toto, Misyé Sadik, Marie-Josée Alie, Elle&Elle, Céline Languedoc…

Chaque année, cette liste d'artistes vient s'étoffer. Preuve que la musique des descendants d'esclaves demeure vivace et que le désir de l'offrir en partage est grand.

Le musiciens qui accompagnent les chanteurs sont : Thierry VATON (Claviers), Just Wody CEREYON (Basse), Arnaud DOLMEN (Batterie), BAGO (Percussions), Yann NEGRIT (Guitare), Jowee OMICIL (saxophone, clarinette), Caroline LOIAL, Nicolas PELAGE (Chœurs).

La direction musicale est assurée par Tony CHASSEUR et Thierry VATON.

LES CHANTEURS ET LEURS TITRES

Chanteurs et musiciens interprètent leurs succès ou des morceaux inédits qui trouvent leur origine dans la musique des esclaves. Ils célèbrent cette formidable pulsion de vie qu'ils leur ont léguée en héritage. Chaque chanteur livre au public un morceau qui évoque le souvenir de l'esclavage ou les maux qu'a engendrés cette abomination (le racisme, la division, les préjugés, la haine…) et qu'il faut combattre pour qu'advienne une société plus fraternelle. Puis il interprète un deuxième morceau, festif, qui célèbre la vie. Comme chaque année, nous avons invité des étoiles de la scène musicale des Antilles, de la Guyane et de l'Océan Indien, mais cette fois nous avons voulu mettre en avant une nouvelle génération de chanteurs qui composeront la majorité du plateau artistique.

Une sélection de chansons en accord avec l'événement :

La chanteuse martiniquaise **Jocelyne Béroard** est une légende. Membre de Kassav, le groupe créateur et étendard du Zouk, elle s'est produite aux quatre coins du globe. Pour rendre hommage à son ami Jacob Desvarieux, fondateur de Kassav et parrain de Limyè Ba Yo, décédé l'année dernière suite à l'épidémie de COVID19, elle interprétera « I Ja lè », un titre qu'elle a composé pour lui dans lequel elle évoque le souvenir des esclaves qui hantent encore les champs de cannes à sucre. Elle interviendra également sur « Gorée », l'un des titres emblématiques de Jacob Desvarieux, dans lequel il évoquait la traversée de ses ancêtres des côtes africaines jusqu'aux Antilles.

« La musique, je suis tombé dedans quand j'étais un petit garçon. » chante **Were Vana** dans son titre « Mizik » sur un rythme gwoka, la musique traditionnelle de la Guadeloupe héritée des esclaves, qu'il modernise et mêle au style *dancehall* jamaïcain. Dans sa chanson « An pé ké pé ankò », il exprime la détresse d'un jeune homme qui se demande pourquoi son père l'a abandonné, laissant sa mère l'élever seul. Un thème sensible dans les sociétés post-esclavagistes où la majorité des familles sont monoparentales.

Le titre « Bay lanmen » de **Misyé Saddik** est un appel à la fraternité et à la solidarité. Se donner la main quelle que soit son origine pour construire ensemble un meilleur lendemain. Le chanteur guadeloupéen s'interroge sur son histoire et se demande pourquoi un peuple qui a survécu à l'esclavage ne pourrait-il pas trouver la force de surmonter ses divisions. Et dans « On sèl kou », il dénonce la drogue, la violence, le chômage, les maux qui gangrènent la société guadeloupéenne.

Nouvelle venue sur la scène musicale, la guyanaise **Saïna Manotte** chante « Toujou Dibout » en duo avec Misyé Sadik. Une chanson sur le thème de la résilience. Ils appellent à toujours rester debout, malgré le déluge d'épreuves, à ne pas flancher sous le poids d'une histoire douloureuse. Dans « Petit pays », elle chante la beauté et la force des hommes et des femmes de ce bout de terre d'Amazonie où elle a grandi : *« Le soleil nous colore la peau, on a la fierté pour drapeau ! »*

Le titre « Istwa annou », de la guadeloupéenne **Rachelle Allison**, est un appel à l'union et à la solidarité : *« Laisse-moi te raconter l'histoire de mon île : elle ressemble à un paradis, mais dans nos têtes nous sommes toujours enchaînés. Si nous ne devenons pas plus solidaires, nous ne nous en libérerons pas »,* chante la jeune femme. Dans son tube « Ma petite », qui a comptabilisé plusieurs millions de vue sur internet, elle dénonce les pédophiles et appelle les familles à être plus à l'écoute de leurs enfants.

Dans sa chanson « Fonker maloya », **Barth** évoque le souvenir de ses ancêtres esclaves et loue la musique traditionnelle qu'ils ont léguée à tous les Réunionnais : le maloya. Un superbe hymne à la mémoire composé par le jeune prodige de la chanson réunionnaise. Dans son titre « Kréolité », qui fait l'éloge du métissage et des cultures créoles, il mêle avec bonheur tradition et modernité. Et « La sauce » est un appel à la fête et à la joie.

« Aujourd'hui, ils disent que nous les dérangeons, mais ils oublient qu'ils sont venus nous chercher dans nos savanes pour construire leur pays… » chante sur un rythme reggae le chanteur guadeloupéen **Warped** dans « An nèg a L'Elysée » (un nègre à l'Elysée), une chanson dans laquelle il espère l'avènement d'un monde libéré du racisme et des discriminations. Dans « Eritaj », il livre un message poignant d'un père à son fils pour que ce dernier puisse affronter le monde et ses embuches.

Dans « Woulé mango », qui est le nom d'un rythme bèlè, la musique traditionnelle de la Martinique, la chanteuse **Maleika** évoque les douleurs d'une jeune fille abusée par un homme et à travers elle les violences qu'ont subi et que subissent encore les femmes. Dans « M'envoler », elle chante ses rêves d'évasion, de liberté absolue.

Chanteuse et flûtiste guadeloupéenne, **Célia Wa** est une artiste éclectique dont la création est enracinée dans la culture de son île et ouverte sur le monde. Dans sa composition originale « Yo menné nou la » (Nous avons été déportés ici), elle rappelle le calvaire de ses aïeux esclaves. Et avec la chanson « Wake up », elle reprend et actualise un titre de Gérard Lockel, créateur du Gwoka moderne.

LE COMITÉ MARCHE DU 23 MAI 1998 (CM98)

Le Comité Marche du 23 mai 1998 (CM98) est une association mémorielle antillaise qui a pour objectif de :
- Réhabiliter, honorer et défendre la mémoire des victimes de la traite négrière et de l'esclavage colonial
- Faire connaître l'histoire de la traite négrière et de l'esclavage colonial, ainsi que les spécificités des sociétés post - esclavagistes
- Participer à la lutte contre toutes les stigmatisations et les discriminations de populations, du fait de la couleur de leur peau, de leur origine, leur genre, leur culture, leur religion ou leur histoire.

SON HISTOIRE

Le 23 mai 1998, à l'occasion du 150ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, une marche silencieuse réunit 40 000 manifestants à Paris, des Français descendants d'esclaves pour la plupart, venus honorer la mémoire de leurs aïeux esclaves. C'est une première en France ! Cette marche contribuera de façon décisive à l'adoption de la loi Taubira, reconnaissant la traite et l'esclavage comme un crime contre l'Humanité.
Le 30 novembre 1999, les organisateurs de la Marche du 23 mai 1998 créent le Comité Marche du 23 Mai 1998 (CM98).

Le 29 avril 2008, après 10 ans de combat des associations antillaises mené sous l'impulsion du CM98, le président de la République, Nicolas Sarkozy, accepte de faire du 23 mai, la seule date commémorant en France la mémoire des victimes de l'esclavage. La circulaire Fillon, publiée le 2 mai 2008 au journal officiel, stipule que : « La date du 23 mai sera, pour les associations regroupant les Français d'Outre-mer de l'Hexagone, celle de la commémoration du passé douloureux de leurs aïeux qui ne doit pas être oublié ». Et le 5 octobre 2016, l'Assemblée nationale a voté à l'unanimité un amendement modifiant la loi du 30 juin 1983, relative à la commémoration de l'abolition de l'esclavage. Cet amendement, entériné par le Sénat le 18 janvier 2017, institue le « 23 mai comme journée nationale en hommage aux victimes de l'esclavage colonial. »

SES ACTIONS

RETROUVER ses aïeux esclaves grâce à la base de données de 120 000 guadeloupéens et martiniquais esclaves avant 1848, identifiés par une centaine de bénévoles du CM98 en décryptant les archives de la période esclavagiste durant 8 ans. Ces noms figurent dans deux ouvrages, *Non an Nou* (le livre des noms des familles guadeloupéennes) et *Non Nou* (le livre des noms de familles martiniquaises), sur un mémorial itinérant et sur le site Internet *anchoukaj.org*. 852 d'entre eux sont exposés sur des monuments à Sarcelles, à Saint-Denis, à Creil, à Grigny et 1700 sur des stèles dénommées « les Livres des Noms », sur le « Morne de la Mémoire » aux Abymes en Guadeloupe.

Les Antillais peuvent désormais retrouver et s'affilier à leurs aïeux qui vécurent l'esclavage.

COMPRENDRE les particularismes des sociétés post esclavagisme, en apprenant leur histoire et leur anthropologie dans le cadre de l'université populaire, créée par le CM98 en 2010. Cette université populaire dispense un enseignement de qualité assuré par des universitaires des sciences sociales et humaines, des généticiens et des spécialistes de centres de mémoires. Son module d'histoire de la traite négrière et de l'esclavage colonial est assuré par des enseignants - chercheurs de l'université Paris 1 Panthéon – Sorbonne avec laquelle le CM98 a signé une convention de partenariat le 18 mai 2013. L'université populaire du CM98 organise également des colloques et des conférences sur l'actualité littéraire, politique, économique et sociale des départements d'Outre-mer. Et pour combattre le racisme - qui est l'un de ses objectifs -, elle sensibilise les jeunes Franciliens à l'histoire de l'esclavage colonial d'où ce mal tire son origine, en intervenant dans les établissements scolaires et en enseignant l'histoire du racisme et la diversité humaine à un large public.

HONORER la mémoire des aïeux esclaves des Antillais, Guyanais et Réunionnais, en organisant tous les 23 mai, la commémoration des victimes de l'esclavage colonial, en partenariat avec l'État, les collectivités territoriales et les associations, autour d'objets mémoriels créés par le CM98 :
- Le mémorial itinérant des Noms de l'abolition sur lequel figurent les matricules, prénoms et noms de famille donnés aux esclaves guadeloupéens et martiniquais affranchis en 1848.
- Les monuments en souvenir d'esclaves antillais, érigés à Sarcelles, Saint-Denis, à Creil, à Grigny et aux Abymes, sur lesquels figurent les noms des aïeux esclaves de Guadeloupéens et de Martiniquais vivant dans ces villes.

Par ses actions, le CM98 entend participer à la construction d'une mémoire de l'esclavage apaisée et débarrassée de tout ressentiment afin de favoriser la Réconciliation entre les descendants des protagonistes de ce crime contre l'humanité.

Le travail mémoriel du CM98 est reconnu désormais jusqu'aux plus hautes instances de l'État. Le président de la République, François HOLLANDE, déclarait le 10 mai 2013, que « ces œuvres sont le fruit des efforts du Comité de la marche du 23 mai, animé par Serge ROMANA, qui a permis à de nombreux Antillais de retrouver la trace de leurs ancêtres africains ainsi que l'origine de leur nom. Puisqu'ils en avaient été privés, comme pour mieux nier leur existence. Le souvenir requiert un travail et je tiens à saluer les artisans de la mémoire. » Le 23 mai 2021, le président Emmanuel MACRON inaugurera à Paris, au Jardin des Tuileries, un monument aux esclaves sur lequel figureront les noms de tous les esclaves affranchis en 1848 dans les colonies françaises de la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion. Des noms, pour la majorité, recueillis par les militants du CM98, l'association à l'origine de ce projet.

CONTACT

Jean-Pierre Dorothée, chargé de communication CM98
Mobile : +33615197153
Téléphone : 01 43 64 67 75
E-mail : janpyedorothee-cm98@yahoo.fr /